

SARREBOURG

Du 11 au 15 juillet 2012

25ème Festival international de Musique



Le programme



« TORNIAMO ALL' ANTICO E SARA UN PROGRESSO »

« Retournons au passé et ce sera un progrès » aimait à affirmer Giuseppe Verdi. En parcourant le programme de ce vingt-cinquième festival de musique de Sarrebourg, on se prend à se remémorer cette phrase et à se dire que ce génial compositeur avait bigrement raison. Voilà ce qu'était notre festival avant que ne s'en empare toute la frénésie des « Chemins du Baroque dans le Nouveau Monde » ; trois à quatre journées consécutives, un rythme général plutôt tranquille et permettant de goûter chaque événement musical proposé sans devoir courir sans attendre vers le suivant ; bref, ce que les musiciens appellent fort justement une pause ou un point d'orgue.

Il fallait cette respiration, pour permettre aux animateurs du « Couvent » de penser à l'avenir tant du festival que de l'ensemble des activités appelées à rayonner à partir de Saint Ulrich et dont le grand concert programmé le dimanche 2 septembre prochain à l'Arsenal de Metz donnera déjà un spectaculaire aperçu. On s'apercevra alors qu'après tant d'années passées à aller à la rencontre du monde, c'est désormais le monde qui viendra à nous afin de nous inciter à mieux comprendre comment la culture, la musique, peuvent nous aider à affronter des problèmes sociaux plus cruciaux que jamais.

Comme par un saisissant effet de miroir, les trois projections de films qui seront proposées au Couvent au cours de ce festival mettront en perspective ces « utopies » avec la réalité vécue quotidiennement par des dizaines, des centaines voire des milliers d'enfants du Pérou, du Paraguay ou encore du Venezuela. Que « Le Couvent » et la Ville de Sarrebourg aient été si souvent mêlés à de telles vagues de fond restera longtemps pour nous source d'émotion et de fierté. Et si, en ce vingt-cinquième anniversaire de sa création le festival de Sarrebourg est devenu « vieux », c'est au nom de tout cela qu'il envisage son avenir, sans craindre de céder parfois aux illusions du passé, gardant à l'esprit ce mémorable conseil de Schiller : « Dites-lui de respecter les rêves de sa jeunesse quand il sera devenu un homme. »

Alain Pacquier

^{*}Voir à ce sujet page 32 du présent programme

www.lecouvent.org

Pour mieux nous découvrir et partager nos rêves

SOMMAIRE

LE FESTIVAL, AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11 juillet	3
Jeudi 12 juillet	7
Vendredi 13 juillet	13
Samedi 14 juillet	19
Dimanche 15 juillet	25

Concert du 2 septembre – ARSENAL de Metz	32
--	----

Ensembles, chefs et autres artistes invités	33
Le Couvent et le 25 ^{ème} Festival	38
Les partenaires & annonceurs	39



MERCREDI 11 JUILLET

16h - Saint Ulrich (Bibliothèque du Couvent)

SALON LITTÉRAIRE

« Poètes et écrivains d'Amérique Latine »

Organisé en partenariat avec la Bibliothèque Municipale de Sarrebourg

(Dans la limite des places disponibles et sur inscription préalable au 03 87 03 28 52)

18h - Saint Ulrich (Salon de musique)



EL SISTEMA

ou Musique pour changer la vie

Gustavo Dudamel et l'aventure de l'orchestre Simon Bolivar (Venezuela)



18H - SALON DE MUSIQUE

EL SISTEMA ou Musique pour changer la vie

Un film de Paul Smaczny
et Maria Stodtmaier (Venezuela 2005)



« JOUEZ AVEC VOTRE CŒUR, PAS AVEC VOTRE TÊTE ! »

Ce documentaire émouvant, consacré à l'approche originale de l'éducation musicale au Venezuela, nous fait passer des bidonvilles de Caracas aux plus belles salles de concert du monde entier. Il nous montre comment José Antonio Abreu, un vénézuélien visionnaire, a métamorphosé l'existence de centaines de milliers d'enfants depuis une trentaine d'années.

Des enfants des rues, qui n'avaient connu jusque-là que les conflits armés de la guerre des gangs, sont inscrits dans des écoles de musique, ont accès à la pratique musicale, et apprennent à bâtir une société meilleure grâce à la pratique de la musique symphonique.

Outre que cet étonnant « Sistema » évoque irrésistiblement la Banda de Neira et sa croisade colombienne « Un instrument de musique contre les fusils », il permet de mieux saisir le contexte passionné dans lequel se développèrent parallèlement en Amérique Latine les « Chemins du Baroque ».

*Cette projection sera suivie d'un vin d'honneur offert
à l'occasion de l'ouverture du 25ème Festival*



RS
Impressions

**Imprimerie
REPRO-SERVICE**

S.à R.L.

10, rue de la Mésange

B.P. 90028 - 57401 SARREBOURG Cedex

Tél. 03 87 03 34 06 - Fax 03 87 23 99 84

E-mail : info@rs-impressions.fr

PARCE
QU'AVOIR
ACCÈS
À LA CULTURE
DOIT ÊTRE
ENVISAGÉ
COMME
UN DROIT
POUR TOUS,
E.LECLERC
A CRÉÉ
SES ESPACES
CULTURELS.



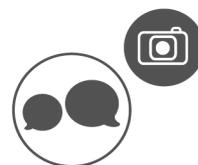
Nous vous accueillons à l'Espace Culturel E.LECLERC à Sarrebourg, un espace pour rêver, découvrir, s'étonner en toute liberté. Vous y trouverez tout le choix dont vous rêvez en livres, disques, informatique, vidéos et Cdrom aux prix E.LECLERC.

... un espace convivial
à votre écoute.

Prenez le temps de bien choisir... chez nous vous êtes libre de feuilleter tous les livres, d'écouter les disques sur nos bornes d'écoute. Vous trouverez toujours des conseillers passionnés de culture pour vous aider à dénicher le produit qui vous comblera.



... un espace de vie
et de rencontre.



Et puisqu'il n'y a pas de culture vivante sans rencontre ni échange, nous organisons régulièrement des séances de signature, des débats avec des auteurs, des expositions d'art, peinture, sculpture, photographie... Pour que vous soyez toujours plus proche des artistes que vous aimez.

... un mécène de la vie culturelle
de notre Région.



Pour accompagner l'art, tous les arts, votre magasin E.LECLERC à Sarrebourg est depuis des dizaines d'années le partenaire privilégié de nombreuses festivités culturelles, musicales, théâtrales...



JEUDI 12 JUILLET

18h - Saint Ulrich (Salon de musique)



FIESTA ANDINA

Un film d'Alexis & Yannis Metzinger

Entre Saint Ulrich et l'Altiplano péruvien, autour d'un orgue historique, une belle histoire de fraternité.

20h30 - Église protestante

HEINRICH SCHÜTZ (1585-1672)

PSALMEN DAVID – LES PSAUMES DE DAVID

La Chapelle Rhénane

Direction : **Benoît Haller**

La Chapelle Rhénane est accueillie ce soir grâce au partenariat du Centre E. LECLERC - Sarrebourg

18H - SALON DE MUSIQUE

FIESTA ANDINA

OU COMMENT RÊVER
DES PROJETS INIMAGINABLES ?

Un film d'Alexis & Yannis Metzinger



En novembre 2008, au Pérou, à Andahuaylillas, à une poignée de kilomètres de Cuzco, la légendaire Cité de l'Inca, les « Chemins du Baroque » redonnaient vie aux deux plus anciennes orgues du Continent américain, en posant un acte emblématique : fonder dans ce village situé à plus de 3000 mètres d'altitude, la première académie d'orgue baroque d'Amérique du Sud. L'aboutissement de deux ans de préparation et de formation de jeunes musiciens par les musiciens formateurs du Conservatoire Itinérant mis en place par le Couvent de Saint Ulrich. Ils sont paraguayens, cubains, chiliens, colombiens, tandis que les petites choristes viennent du village péruvien même.

Magistralement conçu et réalisé pour France 2 Par Alexis et Yannis Metzinger (production CERIGO), ce documentaire retrace une phase particulièrement émouvante des « Chemins du Baroque dans le Nouveau Monde » avec une fluidité fidèle à leur esprit : rêver des projets inimaginables, les mener avec une obstination tranquille, une sérénité qui jamais ne dit les difficultés, l'acharnement à convaincre, les financements à trouver...

Pour lier ces sauts dans le temps et dans l'espace, la passion du regretté cinéaste Alain Corneau évoque ce que nous, européens, apprenons au contact de ces cultures syncrétiques. Un éloge du métissage, de la rencontre, du partage, restitué dans une sobriété pleine d'émotion.

Bernard Mérigaud / Télérama

Un film de 52' de Yannis et Alexis Metzinger
Une production CERIGO Films
avec la participation de France 2, en coproduction avec France 3 Alsace,
avec le soutien du Centre National de la Cinématographie, de la Région Alsace,
la Région Lorraine, et de la Communauté Urbaine de Strasbourg.

Disponible à la boutique
du Couvent...



K617213



20H30 - ÉGLISE PROTESTANTE

PSALMEN DAVID – LES PSAUMES DE DAVID

HEINRICH SCHÜTZ (1585-1672)

Première partie

Warum toben die Heiden (Psaume 2 • SWV 23, n°2)

Der Herr ist mein Hirt (Psaume 23 • SWV 33, n°12)

Der Herr sprach zu meinem Herren (Psaume 110 • SWV 22, n°1)

Ich danke dem Herren von ganzem Herzen (Psaume 111 • SWV 34, n°13)

Nicht uns Herr, sondern deinem Namen (Psaume 115 • SWV 43, n°22)

Die mit Tränen säen (Psaume 126 • SWV 42, n°21)

Jauchzet dem Herren, alle Welt (Psaumes 98, 150, 148, 96, 117 • SWV 47, n°26)

Deuxième partie

Ist nicht Ephraim mein teurer Sohn (Jérémie 30,20 • SWV 40, n°19)

Ich hebe meine Augen auf zu den Bergen (Psaume 121 • SWV 31, n°1)

Herr, unser Herrscher (Psaume 8 • SWV 27, n°6)

Jauchzet dem Herren (Psaume 100 • SWV 36, n°15)

Zion spricht : der Herr hat mich verlassen (Isaïe 49,14-16 • SWV 46, n°25)

An den Wassern zu Babel (Psaume 137 • SWV 37, n°16)

Alleluja ! Lobet den Herren in seinem Heiligtum ! (Psaume 150 • SWV 38, n°17)

La Chapelle Rhénane

Solistes vocaux

Sopranos : **Stéphanie Révidat & Salomé Haller** - Haute-contres : **Alessandro Giangrande & Christophe Laporte**

Ténors : **Sébastien Obrecht & Michael Feyfar** - Barytons : **Sebastian Noack & Ekkehard Abele**

Guillaume Humbrecht & Clémence Schaming violons et altos - **Lucile Boulanger, Sarah van Oudenhove & François Joubert-Caillet** violes de gambe

Élodie Peudepièce violone en sol - **Armin Bereuter** violone en ré - **Marie Garnier** cornet à bouquin - **Liselotte Emery** cornet à bouquin et flûte à bec

Christine Brand, Aurélie Serre & Joseph Bastian saqueboutes - **Anaïs Ramage** dulcianas et flûte à bec

Mathias Später théorbe - **Marie Bournisien** harpe

Direction : **Benoît Haller**

La Chapelle Rhénane est accueillie ce soir grâce au partenariat du Centre E. LECLERC - Sarrebourg

Une source d'inspiration infinie pour les musiciens

Heinrich Schütz (1585-1672) est considéré comme le plus grand compositeur allemand avant Johann Sebastian Bach. Profondément ancré dans la culture luthérienne, il se rend à Venise en 1609 pour étudier l'orgue, la composition et l'interprétation auprès de Giovanni Gabrieli. Cette rencontre constitue un événement artistique déterminant dans sa carrière : de retour à Kassel en 1612, il devient directeur de la musique à la cour de Dresde en 1615, et s'applique à mettre en pratique certains éléments rapportés d'Italie : organisation des masses sonores au travers de différents chœurs (ici compris dans le sens de groupes d'interprètes vocaux et instrumentaux), composition musicale favorisant la compréhension du

texte... Mais ce qui est véritablement novateur, c'est que Schütz adapte ces principes à la langue allemande, dans une démarche humaniste et typiquement luthérienne : la langue littéraire est alors tout juste naissante, le seul ouvrage de référence en allemand étant la Bible traduite par Martin Luther. Les vingt-six Psaumes de David destinés à l'office religieux de Dresde, dédiés au prince de Saxe et publiés en 1619 constituent le premier témoignage de cette brillante fusion entre la nouvelle musique née en Italie et la culture luthérienne du jeune musicien.

Nous avons choisi ici quatorze Psaumes qui donnent un aperçu de l'ardente énergie qui caractérise l'art

de la composition chez Heinrich Schütz dans ses jeunes années. Cette musique qui, au premier regard jeté sur la partition, peut sembler monotone, s'est révélée être une source d'inspiration infinie pour les interprètes que nous sommes : dans la plupart de ces psaumes, le compositeur ne précise pas la distribution des différentes lignes musicales, le choix est laissé à la sensibilité de l'interprète ; Il s'agit donc d'un véritable travail d'orchestration, dans lequel nous avons été guidés par deux objectifs : d'abord, la recherche d'une adéquation maximale avec les auditeurs contemporains, ensuite le désir de donner aux différents

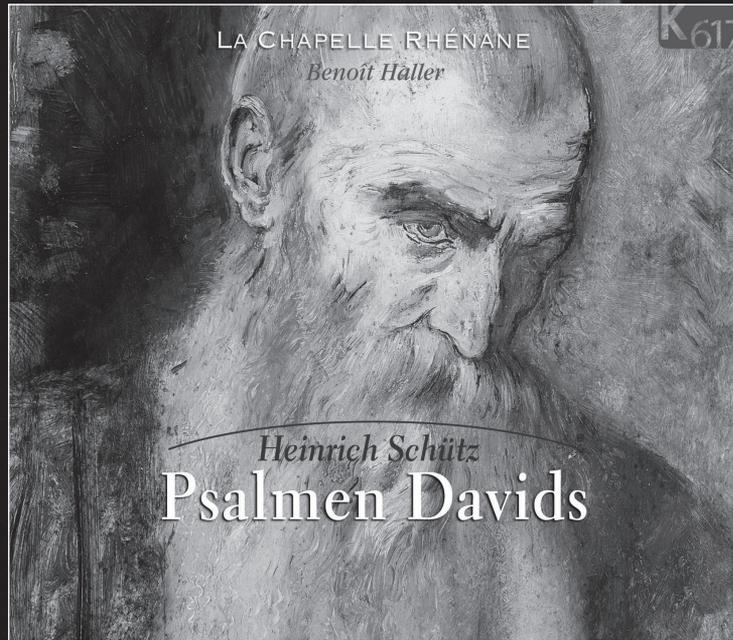
chœurs une intense spécificité et autonomie, ce qui nous a amenés à renoncer à l'utilisation des claviers au sein de la basse continue. Ces psaumes sont autant de tableaux : chacun se définit par ses dimensions, ses techniques, son dégradé de couleurs plus ou moins contrastées, l'énergie qui s'en dégage. On en oublierait presque qu'il s'agit de musique spirituelle – l'intégration ponctuelle de la percussion participe à notre désir de souligner avec force l'universalité de ces compositions : ce n'est pas là la musique d'un clan religieux, c'est l'expression de sentiments humains, tantôt primitifs, violents et tribaux, tantôt subtils, tendres et civilisés.

Benoît Haller



NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE :
Les Psaumes de David par la Chapelle Rhénane

En vente à la sortie du concert
et disponible à la boutique du Couvent



K617237





Entreprise de Travaux Publics REICHART

Zone Industrielle

57400 SARREBOURG

TEL : 03 87 03 26 87

FAX : 03 87 23 96 12

Email : Agence.REICHART@vinci-construction.fr

ADDUCTION D'EAU POTABLE, ASSAINISSEMENT, RESEAUX DIVERS, FORAGES HORIZONTAUX



VENDREDI 13 JUILLET

18h - Saint Ulrich (Salon de musique)



CAMINOS BARROCOS

L'acte final des Chemins du Baroque, dans les ruines d'une mission jésuite...

Réalisation Olivier Simonnet (2011), une production CERIGO FILMS – ARTE

20h30 - Église Saint Martin

BAROQUE MUSICAL JÉSUITE ENTRE DEUX MONDES

Marc-Antoine Charpentier : **Notus in Judeae Deus** • Giacomo Carissimi : **Jephté** • Domenico Zipoli : **Misa San Ignacio**

Atelier Baroque de Saint Ulrich

Chœur Altérité

Direction : **Martin Gester**

En partenariat avec Génération Baroque, l'atelier du Parlement de Musique

18H - SALON DE MUSIQUE

CAMINOS BARROCOS



L'ACTE FINAL DES CHEMINS DU BAROQUE

Réalisation Olivier Simonnet - Une production CERIGO FILMS - ARTE

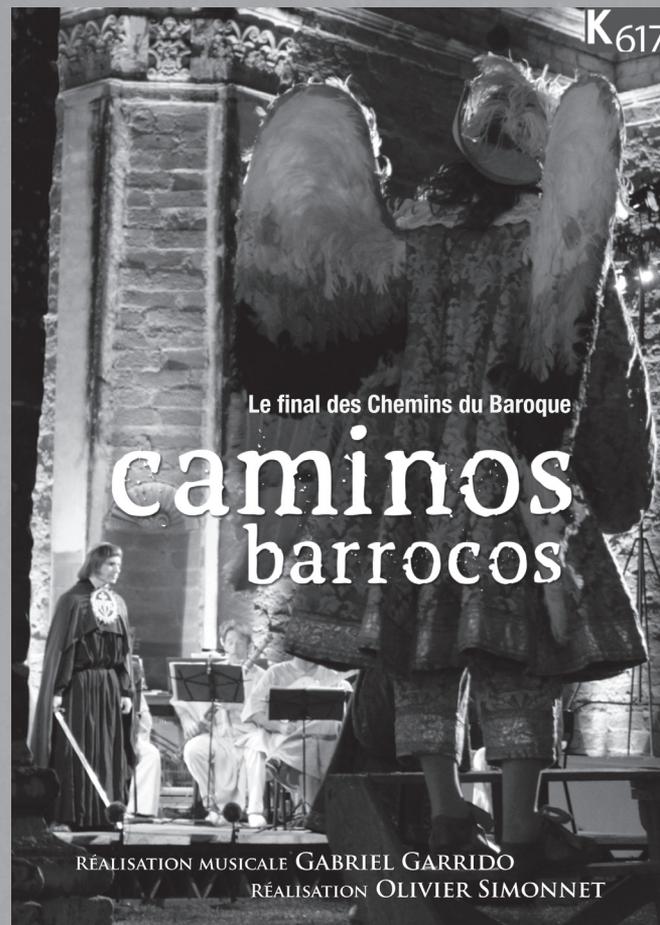
Au terme de 25 ans des Chemins du Baroque, un acte final s'imposait évidemment. Ce furent, en Lorraine en moins d'un mois, plus de 80 concerts et 31.000 spectateurs. Ensuite, et avant d'affronter le désert, quoi ? Il semblait à l'équipe du Couvent qu'après la frénésie et l'enthousiasme de « Caminos », il fallait revenir à une pure émotion par un retour aux sources de toute cette longue histoire. Le Paraguay s'imposait donc. Berceau du baroque colonial et de tous ses syncrétismes troublants, il conservait encore les ruines sublimes, telles des vestiges d'un rêve. Plus rien de spectaculaire comme au Pérou lors de la Fiesta Andina ; rien qui ne puisse faire écran au symbolique dernier moment.

Mais avec qui le vivre... Le partager, ce moment unique qui ne se voulait en aucun cas un testament, mais bien un legs ? Gabriel Garrido s'imposait. Le magicien du baroque ne pouvait qu'être du voyage ; de même pour une bonne partie de l'équipe du « Conservatoire Itinérant » à laquelle nous devons tant !

Deux ans plus tôt, nous avons reçu à Saint Ulrich une bonne quarantaine d'élèves du collège Saint Joseph - la Providence de Forbach, engagés par une poignée de leurs professeurs à nos côtés dans un programme sur le thème de l'altérité. Ayant déjà reçu dans leur établissement les musiciens de Paraguay Barroco, ces musiques dites « baroques » étaient peu à peu devenues pour eux le support de leurs rêves. Musicalement, ils n'étaient rien. Humainement, ils voulaient tout. Dès lors, nous sûmes que c'était avec eux et pour eux que nous construirions ce projet fou : transformer leur énergie en création musicale. Ainsi naquit le chœur « Altérité », conduit avec rigueur et la générosité par une équipe d'enseignants à laquelle on ne peut que rendre hommage. L'utopie décrite avec tant de conviction dans le film « El Sistema » était donc possible dans nos propres sociétés que l'on dit névrosées et sans perspectives ?

Cette projection constituera un moment particulièrement fort puisque tous les jeunes forbachois y assisteront, revivant avec les autres festivaliers ces moments d'une extrême densité, avant que tous ne se retrouvent, une fois encore, le soir même pour le concert dirigé par Martin Gester.

Disponible à la boutique
du Couvent...



K617236

20H30 - ÉGLISE SAINT MARTIN

BAROQUE MUSICAL JÉSUIITE ENTRE DEUX MONDES

Marc-Antoine Charpentier : ***Notus in Judeae Deus***

Giacomo Carissimi : ***Jephté***

Entracte

Domenico Zipoli : ***Misa San Ignacio***

Solistes vocaux

Sopranos : **Laureen Stoulig, Caroline Michel & Susanne Gastauer**

Ténors : **Jorge Juan Morata & Ivo Haun de Oliveira** - Basses : **Olivier Dejean**

L'atelier baroque de Saint Ulrich

Muriel Pfister & Arthur Beck violons - **Camille Boff** violoncelle

Guisella Massa violone - **Parsival Castro** théorbe - **Thierry Ferré** orgue

Chœur Altérité du Collège St Joseph La Providence de Forbach

Chef de chœur : **Clément Bastian**

Direction : **Martin Gester**

En partenariat avec Génération Baroque, l'atelier du Parlement de Musique

La Compagnie de Jésus et la musique à l'époque baroque

Du fondateur de l'ordre des jésuites Ignace de Loyola jusqu'à Pedro Arrupe, Général de l'Ordre au XXème siècle, l'art est une voie privilégiée pour atteindre le cœur de l'homme, une seule ligne bien droite. C'est pourquoi dès la première heure, les jésuites répondirent favorablement aux directives du Concile de Trente préconisant une meilleure formation spirituelle et intellectuelle des Clercs qui devait devenir une de leur préoccupation majeure dès la fin du XVIème siècle. Que ce soit dans leurs centres de formation de Paris, Prague, Cologne, Augsbourg ou Mayence, ils réservèrent donc une large place à la formation musicale, souvent en faisant appel à des compositeurs de renom tandis qu'à Rome, le *Collegium Germanicum* avait des maîtres de chapelle aussi réputés que Tomas Luis de Vittoria ou Giacomo Carissimi.

L'Amérique Latine fut naturellement la première bénéficiaire de cette solide éducation musicale lorsque les anciens élèves, devenus missionnaires isolés à l'autre bout du monde, durent à leur tour enseigner, composer, construire orgues et violons.

Le présent concert met ainsi en scène trois étapes majeures de cette *mondialisation* avant l'heure illustrée ici par les œuvres de Marc-Antoine Charpentier (Paris 1643-1704), Giacomo Carissimi (Rome 1605-1674) et la Province jésuitique du Paraguay avec le mythique compositeur Domenico Zipoli (1688-1726).

« NOTUS IN JUDEAE »

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Avec Vivaldi et Malher, Marc-Antoine Charpentier constitue sans conteste la plus grande redécouverte musicale de la seconde moitié du XXème siècle. Mais il aura fallu près de trois siècles et le renouveau de la musique baroque pour que ce musicien – le plus effacé de l'histoire de la musique – soit enfin reconnu comme l'un des plus grands compositeurs de notre patrimoine. On ne possède aucun portrait de l'homme et seulement quelques lignes éparées



sur son existence. Mais son activité fut intense, allant de sa collaboration avec Molière jusqu'à son poste de maître de musique à la Sainte Chapelle en passant par ses importantes fonctions musicales au service du Dauphin, de Melle de Guise, de Philippe d'Orléans ainsi que des jésuites. Si l'homme n'a laissé que peu très peu de traces, sa musique a pu être conservée, fort heureusement, dans sa quasi-totalité. Ce gigantesque corpus de près de 550 compositions constitue aujourd'hui l'un des sommets de la musique française du XVIIème siècle.

C'est autour des années 1681-82 que Charpentier composa cette première version de *Notus in Judeae* qu'il devait remettre sur l'établi une dizaine d'années plus tard, usant de plus larges effectifs afin de célébrer une victoire du Roi Soleil. Le texte du psaume 75 qui sert en effet de support évoque l'univers de la guerre, l'anéantissement par Dieu du pouvoir des armes, le sommeil de moût de ses ennemis, la colère du Jugement dernier qui fait trembler la terre pour lui rendre la paix, la joie enfin devant l'omnipotence divine.

Écrite pour le petit ensemble de musiciens qui servaient le Dauphin, la présente version s'intégrait au Troisième Nocturne du Jeudi Saint de l'Office des Ténèbres

« JEPHTÉ »

Giacomo Carissimi (1605-1674)

Chassé de la maison paternelle car il est illégitime, Jephté, devenu l'un des Juges d'Israël, réfugié au-delà du Jourdain, promet de sauver ses compatriotes du joug des Ammonites. Il fait le vœu, si Dieu lui accorde cette victoire, d'immoler la première personne qu'il rencontrera à son retour de bataille. Le sort fatal veut qu'il s'agisse de sa propre fille venue l'accueillir et fêter son triomphe. Jephté, au comble du désespoir, ne peut renier son vœu et offre sa fille à Dieu.

Cette œuvre monumentale est datée de 1649. La première partie, d'allure joyeuse, est marquée par la victoire de Jephté tandis que la seconde partie témoigne d'une émotion tragique et plus encore portée à son comble avec le poignant *Plorate* à six voix.

Que saurions nous d'un tel chef-d'œuvre s'il n'avait fait l'objet de multiples copies effectuées par les élèves de Carissimi ? Des italiens aux allemands voire aux français (dont Lalande et Charpentier), tous recopièrent patiemment ces pages qu'ils admiraient tant. En effet, le 21 juillet 1773, un bref papal de Clément

XIV, *Dominus ac Redemptor*, prononçait la dissolution de la Compagnie de Jésus (l'ordre des jésuites) sous les pressions conjuguées de l'Espagne, du Portugal et de la France. 99 ans après la mort de Carissimi, le *Collegium Germanicum* de Rome fermait ses portes et ses archives fondées par le pape Clément X étaient dispersées, voire livrées au pilon. Carissimi, quant à lui, était demeuré toute sa vie durant l'homme humble de ses origines. Fils d'un simple tonnelier de la petite cité de Marino, proche de Rome, il sut à la fois s'éloigner des honneurs trop éclatants tout en laissant sa musique briller dans les hauts lieux de la noblesse italienne. Nous connaissons de lui seize « histoires sacrées » ; genre auquel appartient « Jephté » qui le rendit célèbre dans toute l'Europe.



Oswald

Boulangerie - Pâtisserie - Salon de Thé

Maison OSWALD S.A.

3, Rue de la Gare

57400 SARREBOURG

Tél. : 03 87 03 12 46

Fax : 03 87 03 23 98

www.boulangerie-oswald.com

Domenico Zipoli (1688-1726)

MISA SAN IGNACIO

Voici enfin l'avatar le plus extraordinaire de toute l'histoire de la musique jésuitique avec Domenico Zipoli. Il naquit à Prato, en Toscane, le 16 octobre 1688 et, à la différence de Carissimi et de Charpentier qui vécurent durant toute leur existence dans un même lieu, il mourut en 1726 dans l'hacienda Santa Catalina que possédaient les jésuites à quelques kilomètres de Cordoba, dans l'actuelle Argentine. Élève de Bernardo Pasquini puis, vraisemblablement, d'Alessandro Scarlatti, Zipoli intégra la Compagnie de Jésus en 1716 en tant que novice, s'embarquant un an plus tard à destination de la fameuse « Province Jésuitique du Paraguay » qui englobait alors la majorité des territoires du Sud continent américain soumis à la domination ibérique.

La suite de l'histoire est désormais connue ; notamment grâce aux investigations et publications réalisées dans le sillage des « Chemins du Baroque ». Connue, certes, mais non totalement éclaircie puisque les polémiques font toujours rage autour de l'attribution de milliers de pages de musique retrouvées voici quelques décennies dans les anciennes missions jésuites de l'actuelle Bolivie.

Parmi cet impressionnant et toujours

énigmatique corpus, la *Misa San Ignacio* tient une place toute particulière. En effet, c'est le premier manuscrit (hélas pas de la main de Zipoli mais de celle d'un copiste) retrouvé dès 1953 par Robert Stevenson – lui-même jésuite, ce qui n'étonnera personne – qui attira l'attention des musicologues à la fois sur ce personnage qui semblait avoir disparu sans laisser la moindre trace, ainsi que sur son œuvre ou supposée comme telle.

Lorsque l'on connaît l'évolution de l'acculturation musicale des Indiens par les jésuites, on ne peut qu'être émerveillé par la structure même d'une telle œuvre. Tout en maintenant une beauté et une complexité esthétiques laissant une large place à la rhétorique baroque, son auteur la rédigea sans doute avec le souci de permettre la participation de la population indienne des missions dans une structure assez remarquable. Si le *Kyrie* fait alterner homophonie et mouvements entiers en contrepoint, le *Gloria* est une mosaïque de mouvements brefs partiellement autonomes et contrastés, tandis que *Credo* et *Sanctus* sont divisés en larges sections légèrement différentes

et bien dans la manière du XVII^e siècle.

Dans le répertoire des missions de San Rafael et de Santa Ana de Chiquitos, uniques sources originales conservées, la *Misa San Ignacio* occupe une place singulière ; c'est le seul ordinaire à destination liturgique apparemment homogène. Il est assez significatif qu'il ait toujours été conservé dans l'ensemble des manuscrits à part des autres messes ; probablement le reflet de l'ampleur de sa conception et de sa magnificence sonore.



24, rue St Martin
Quartier de Hoff
57400 Sarrebourg Hoff
Tél. 03 87 03 10 16
Fax. 03 87 07 11 03
www.auberge-maitre-pierre.com

Fermé le lundi et mardi



SAMEDI 14 JUILLET

18h - Saint Ulrich (Salon de musique)



LES CHEMINS DU BAROQUE EN BOLIVIE

La folle équipée d'une quarantaine de jeunes sarrebourgeois à la lisière de l'Amazonie

Un film de Raphaël Girard (1998)

20h30 - Église Saint Martin

MUSIQUES SACRÉES, DE LA RENAISSANCE AU ROMANTISME

Thomas Tallis : *Lamentations de Jérémie* • Maurice Duruflé : *Quatre motets* •

et quatre méditations romantiques pour violon et orgue

Adelheid Fontaine violon

Le Chœur de la Kantorei Saarlouis

Direction et orgue : **Joachim Fontaine**

18H - SALON DE MUSIQUE



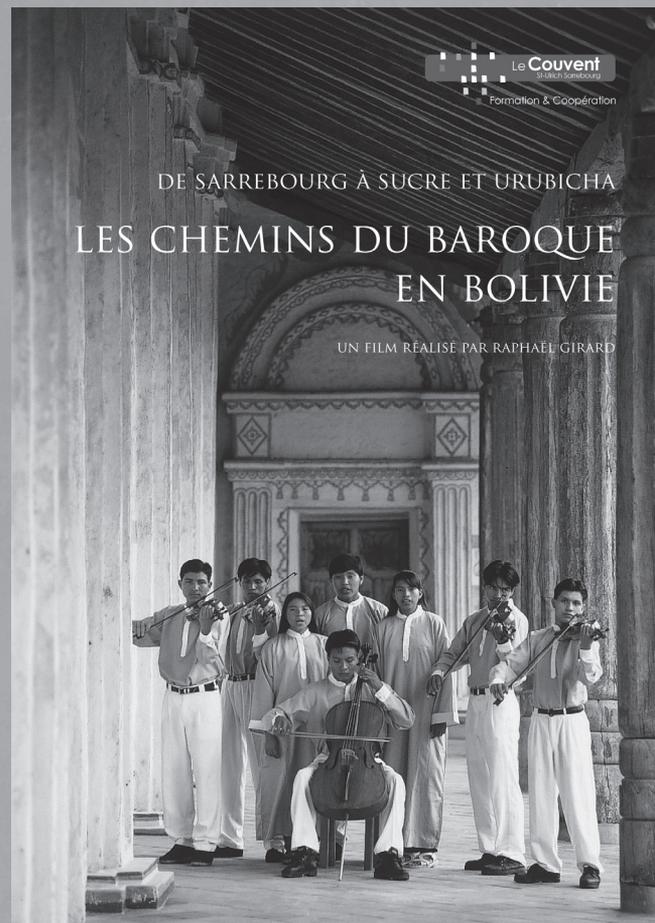
LE CHEMINS DU BAROQUE EN BOLIVIE

LA FOLLE ÉQUIPÉE D'UNE QUARANTAINE
DE JEUNES SARREBOURGEOIS
À LA LISIÈRE DE L'AMAZONIE

Un film de Raphaël Girard (1998)

Avec ce film, réalisé en 1998, on remonte presque aux origines des « Chemins du Baroque ». Depuis déjà deux années, et après le Mexique et l'Argentine, les échanges se multipliaient avec la Bolivie où l'équipe qui devait animer le Couvent de Saint Ulrich plus tard venait de fonder le fameux festival « Misiones de Chiquitos » désormais mondialement connu. C'est à cette occasion qu'eût lieu la rencontre avec Urubicha, petit village d'Indiens Guarayos où, à l'initiative du missionnaire (franciscain), la musique tenait une place aussi large qu'à l'époque des « réductions jésuites ». Des ateliers de pratique musicale y furent donc organisés, en même temps qu'un soutien était apporté aux luthiers d'Urubicha. Mais il fallait aller plus loin et permettre également aux jeunes (et moins jeunes) élèves de l'École de Musique de Sarrebourg de vivre à leur tour cette belle aventure. Ce film est l'histoire de cette rencontre.

Disponible à la boutique
du Couvent...



DVDURUBI

DVD
VIDEO

20H30 - ÉGLISE SAINT MARTIN

MUSIQUES SACRÉES À TRAVERS LES SIÈCLES

Thomas Tallis (1505-1585)

Lamentations de Jérémie

Quatre méditations romantiques pour orgue et violon

Alfred Becker (1834-1899) : ***adagio*** opus 80

Jules Armingaud (1820-1900) : ***Épithalame*** – mélodie religieuse

Paul Gläser (1871-1937) : « ***Tröstung*** » (Consolation)

Anthime Donnay (1841-1931) : ***Hymne du soir***

Maurice Duruflé (1902-1986)

Quatre motets sur des thèmes grégoriens (1960)

Ubi caritas et amor – Tota pulchra es – Tu es Petrus – Tantum ergo

Le Chœur de la Kantorei Saarlouis

Adelheid Fontaine violon

Direction et orgue : **Joachim Fontaine**

Thomas Tallis (1505-1585) et les Lamentations de Jérémie

D'une extrême rigueur d'écriture mais souvent d'une grande densité dramatique, les Lamentations du Prophète Jérémie écrites sur la version latine de ce texte et destinées à un chœur à cinq parties illustrent mieux que toute autre de ses œuvres le génie de Thomas Tallis qui fut sans conteste l'un des plus grands compositeurs de la Renaissance.

Né en 1505, Tallis fut organiste de l'abbaye de Waltham (Essex) à partir de 1536 et jusqu'à la dissolution de l'abbaye en 1540. Deux ans plus tard, on le retrouve à Londres où, devenu gentilhomme de la Chapelle Royale, il tient l'orgue et compose au service des rois Henry VIII (le fondateur de la religion anglicane), Édouard VI, les reines Marie Tudor et Élisabeth 1^{ère}.

Malgré toutes les turbulences et violences de l'époque, Thomas Tallis demeura un catholique convaincu tout au long de son existence. Son œuvre prolifique compte un grand nombre de messes et de motets dont le plus célèbre est le spectaculaire *Spem in alium*, destiné à quarante voix réparties en huit chœurs.

Les méditations romantiques pour orgue et violon

S'il y a peu à dire à propos d'Alfred Becker, nous savons que son compatriote Paul Gläser reçut sa formation musicale au Conservatoire de Leipzig, devenant ensuite l'élève du compositeur Carl Reinecke. Si son œuvre aborde tous les genres, de l'opéra à l'oratorio, il semble cependant, dans le domaine de la musique instrumentale soliste n'avoir laissé à la postérité que cette « *Tröstung* », ce qui est effectivement une « consolation » ! Organiste de l'église Notre Dame, au Havre, pendant ... 68 ans, Anthime Donnay qui vécut de 1841 à 1931 fut sans doute un grand serviteur de la musique religieuse, mais le compositeur se fait plus discret puisqu'on ne connaît de lui que cet



« Hymne du soir ». Pour sa part, le violoniste Jules Armingaud (1820-1900) a sans doute laissé plus de traces dans l'histoire de la musique à la fin du XIX^{ème} siècle en France. Fondateur d'un éphémère quatuor à cordes mais dont les cinq années d'existence suffirent à marquer durablement le monde de la musique de chambre, il collabora avec Édouard Lalo et se fit connaître également par de très respectables compositions dont « Épithalame ».

Maurice Duruflé (1902-1986) et les « Quatre motets... »

Né en 1902 à Louviers, en Normandie, Maurice Duruflé fut profondément marqué par le plain-chant que, enfant, il pratiqua à la maîtrise Saint-Évode de Rouen. Pour l'essentiel, il effectua ses études musicales à Paris. D'abord, en privé, avec Charles Tournemire dont il devint l'assistant à l'Église Sainte-Clotilde (dont les orgues avaient jadis été tenues par César Franck), puis avec Louis Vierne dont, à la Cathédrale Notre-Dame de Paris, il deviendrait le suppléant. Mais aussi au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, avec Paul Dukas (composition), Jean Gallon (harmonie) et Georges Caussade (fugue). À son tour, il allait s'attacher à transmettre savoir et éthique à d'innombrables organistes, tant au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (dès 1942, comme suppléant de Marcel Dupré à la classe d'orgue puis, entre 1942 et 1970, comme professeur d'harmonie), qu'avec ses élèves particuliers. De 1930 jusqu'à sa mort en 1986, il fut le titulaire des orgues de l'Église Saint-Étienne-du-Mont à Paris.

Avec Olivier Messiaen et Jehan Alain, Maurice Duruflé appartient donc à une illustre génération de compositeurs qui reçut une vive empreinte de Tournemire, soit par son enseignement soit au travers de son immense cycle *L'Orgue mystique* : en sa triple fonction liturgique, méditative et médiatrice entre l'assemblée et le Créateur, l'organiste doit abstraire la puissance de l'orgue symphonique pour magnifier cette mémorielle expression –

monodique, modale et portée par la voix humaine – qu'est le plain-chant. Ainsi guidé par cet idéal, Maurice Duruflé ne força pas sa nature pour prendre sa place dans les esthétiques nouvelles. Il revendiqua la modalité telle que la musique médiévale l'avait codifiée et affirma : « *J'ai toujours vécu dans le chant grégorien qui est un langage évidemment plutôt sage* ». Il ne composa pas beaucoup, tant il fut exigeant avec lui-même. Bien entendu, la musique d'orgue tient une place majeure dans son catalogue. Mais sa production sacrée a également concerné la voix : à côté de son *Requiem*, mondialement célèbre depuis sa première audition en 1947, on y trouve, tout aussi humbles et intenses, la Messe « *Cum jubilo* » et *Notre Père* et surtout ces quatre motets « sur des thèmes grégoriens » composés en 1960.



SITES MOSELLE PASSION

Les 7 sites Moselle Passion du Conseil Général de la Moselle vous accueillent toute l'année !

Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim

Exposition « Il était une voie. Itinéraires antiques au nord de l'Empire romain », jusqu'au 31/10
VITA ROMANA les 11 et 12 août, retour à la vie militaire avec des légions romaines et des gladiateurs
FETE GAULOISE les 1er et 2 septembre, ateliers et troupes gauloises vous présentent la vie des Celtes
Journée de l'Archéologie 23 et 24/06, Familles en Fête le 15/07, Journée européenne du Patrimoine le 16/09

Maison de Robert Schuman

Exposition « Europe en Hymnes : des hymnes nationaux à l'hymne européen » : jusqu'au 31/10

Musée Georges de La Tour

Exposition « Käthe Kollwitz – La vérité des sens », jusqu'au 2/09

Moselle Arts Vivants

Noëls en Moselle, 1ère édition de ce festival
qui mettra en valeur les exceptionnelles traditions de fin d'année en Moselle

Musée départemental du Sel

Exposition « Vincent Gagliardi », du 1/07 au 30/09
Exposition « Louis XIV et Marsal – analyse d'une conquête », du 16/09 au 16/12

Château de Malbrouck

Exposition « Etre » jusqu'au 2/09
Exposition « Claude Weisbuch », du 16/09 au 16/12
Festival d'automne du 28/10 au 4/11
Les Sensorielles, dîner-spectacle les 6 et 20/10, et les 10 et 24/11

Les Jardins Fruitiers de Laquenexy

La Fête des Jardins et des Saveurs a 50 ans : 5, 6 et 7/10
8 au 13/10 : spectacle autour d'Halloween
en partenariat avec le Jardin botanique de Montréal.
11 au 13/10 : colloque « Jardins et publics, des clés pour réussir ».
Thématique 2012 : « Bienvenue aux générations futures ».

Domaine de Lindre

24 et 25/08 - Les nuits de Lindre : les animaux de la nuit, la Nuit de la chauve-Asouris : découverte de l'univers du crépuscule et de la nuit sur le bord de l'étang de Lindre.

15 et 16/09 : le Domaine de Lindre participe aux Journées Européennes du Patrimoine : spectacles Mômes Patrimoine ; expositions d'anciennes photos, articles de presse, cartes du Domaine de Lindre - Pavillon des Expositions.

7/10 : randonnée de Lindre à Sainte Croix - 7ème édition
Sorties nature : 11/07 (cherchons la petite bête), 14/10 (découverte des oiseaux migrateurs d'automne), 21/10 avec conférence (photographier la nature)

DIMANCHE 15 JUILLET

De 15h30 à 18h30 - Couvent de Saint Ulrich

MUSIQUES EN LIBERTÉ AU JARDIN DES HARMONIES

15h - Jardin de Curé

Accueil musical et départ visite du Jardin des Harmonies

(Deux autres visites partiront à 16h puis à 16h45)

De 15h30 à 16h15, deux concerts au choix :

- Auditorium : **orgue & violon baroque par les solistes de Sarre M. Blaumer**, violon baroque – **J. Fontaine**, orgue et clavecin
- Salon de Musique : **Trio Abilus E. Suarez**, chant – **E. Fogelgesang**, harpe, chant – **X. Suarez**, guitare, chant

16h15 à 17h - Jardin de Curé

Œuvres de Mozart, Ponchielli, Bartok, Arveiler, traditionnel irlandais

Le Chœur de Clarinettes « Souffle d'ébène » – Direction : **Jean-Claude Madoni**

17h15, deux concerts au choix :

- Salon de Musique : **Trio Abilus** (même programme qu'à 15h30)
- Chapelle : **Œuvres de F. Couperin, F. Corelli, G.F. Haendel & J.S. Bach** - « **Les Agréments** » (T. Benoît – L. Berton - M. Fremiot)

17h45 - Auditorium : CONCERT DE CLÔTURE DE LA JOURNÉE

« BARROCO ITALIANO », œuvres de G. Cocchi, D. Scarlatti, A. Vivaldi, E.D. dall' Abaco

Ensemble baroque ARTEMANDOLINE – Direction : **Juan Carlos Muñoz**

À partir de 18h30 - Apéritif & dîner champêtre sur l'esplanade, à l'initiative de l'Association des Amis du Pèlerinage (sur réservation)

Et de 14h30 à 18h30 :

L'association des Amis des Jardins de Sarrebourg propose dans le Jardin des Harmonies une présentation permanente de l'association et de ses activités, des échanges sur les techniques de jardinage qu'elle utilise, ainsi que des informations sur la Bourse aux plantes qui aura lieu à Saint Ulrich le dimanche 2 septembre 2012, sans oublier les visites guidées.

Et le « Vide Grenier » du Couvent vous permettra d'acquérir à des prix imbattables livres, disques, partitions, avec les dernières parutions du label K.617

15h30 Auditorium

Orgue & violon baroque par les solistes de Sarre

Mechtild Blaumer, violon baroque
Joachim Fontaine, orgue et clavecin

Le programme

Isfrid Kayser (1712-1771)

Ouverture

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704)

Mysteriensonate No. 1

Franz Anton Maichelbeck (1702-1750)

Praeludium et Versus Secundi Toni

Heinrich Ignaz Franz Biber

Sonata pastorella

Johann Ernst Eberlin (1702-1762)

Toccata secunda

Philipp Friedrich Böhdecker (1607-1683)

Sonata (Strasbourg 1651)

Anonymus (ca 1700)

Partite diverse sopra l'aria detta la Todesca

Johann Paul von Westhoff (1656-1705)

Sonate No. 1 (Dresde 1694)

Allegro/Adagio, Allegro, Allegro/Adagio, Aria, Adagio, Allegro

15h30 & 17h15 Salon de Musique

Trio Abilus

Elodie Suarez, chant

Eva Fogelgesang, harpe, chant

Xavier Suarez, guitare, chant

La canción ecuatoriana est métisse mais repose sur des rythmes traditionnels pour certains pré-hispaniques. Le trio ABILUS fait découvrir au public européen ce genre musical quasiment inconnu ici. Amours déçus, passions déchirantes contrastent et se mêlent à la revendication sociale et ethnique, à la poésie désuète pleine de candeur des « petites » gens ; le tout jeté sur des rythmes tantôt envoûtants, tantôt endiablés, toujours surprenants pour l'oreille occidentale.



16h15 Jardin de Curé

Le Chœur de Clarinettes « Souffle d'ébène »

Direction : **Jean-Claude Madoni**

Le programme

W. A. Mozart

Ouverture de Così fan tutte (arrangt. D. Casteel & Don Mc Cathren)

A. Ponchielli

« **Il Convegno** » (arrangt. R. Cardon)

Clarinets solos François Meilhac & Jérôme Schmitt

Bela Bartok

Dances roumaines (1 – 2 – 5 – 6 & 7) (arrangt. D. Hue)

R. Pansera & G. Fiedman

« **Ballade pour un Klezmer** » (arrangt. D. Hue)

Clarinette solo Julien Pauly

Pierre Arveiler

« **Samba d'ébène** » suivi de « **Vita Elena** »

Solo d'improvisation Elena Arveiler

Éric Goubert

« **Chunk** » Improvisation Clarinette Alto Éric Goubert

Traditionnel « **Suite irlandaise** » (Eliot del Borgo)

17h15 Chapelle de Saint Ulrich

« Les Agréments »

Thierry Benoît, flûte

Lucas Berton, violon baroque

Maximilien Frémiot, clavecin

Le programme

François Couperin : **suite de danses** (clavecin)

Francesco Corelli : **7e sonate** (violon et clavecin)

G.F. Haendel : **sonate** (flûte à bec et clavecin)

J.S. Bach : **Suite française** (clavecin)



Jean-Jacques SCHAEFFER
Agent Général

10 rue Napoléon 1er - 57400 Sarrebourg
Tél : 03 87 03 82 82 - Fax : 03 87 03 49 64
jean-jacques.schaeffer@gan.fr - www.ganassurances.fr
N° Orias : 07015441 - www.orias.fr

17h45 Auditorium

« BARROCO ITALIANO »

Arte Mandoline Ensemble baroque

Juan Carlos Muñoz, mandoline baroque

Mari Fe Pavón, mandoline baroque

Alla Tolkacheva, mandoline baroque & mandole baroque

Manuel Muñoz, guitare baroque

Jean-Daniel Haro, viole de gambe & violone

Mari Carmen Simón, mandoline baroque

Philippe Dechêne, mandoline

Lutz Gillmann, clavecin



Arte MANDOLINE

Le programme

Gioachino Cocchi (1712 – 1796) :

Sinfonia a due mandoline e basso

(*Allegro assai – largo – allegro*)

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonata K. 89 (*Allegro – grave - allegro*)

Anonyme (Mexique, 18ème)

Fandango - Seguidilla y Jota

Giovanni Battista Gervasio (1725-1790) :

Sinfonia (*Allegro- Andante –Allegro*)

Nicolo Matteis (1670-1749) :

“Airs”

Antonio Vivaldi (1678-1741) :

Concerto pour deux mandolines (RV 532)

(*Allegro – andante – allegro*)

Evaristo Dall’Abaco (1675-1742) :

Concerto a più Instrumenti (op.V. 6)

(*Allegro- Aria cantabile, Ciacona allegro spiccato- Rondeau- Allegro*)

Si populaire ... et si mal connue : la mandoline

L'époque baroque, complexe et multiple explore des moyens d'expressions nouveaux, et en tout premier lieu, des timbres nouveaux. La curiosité du musicien baroque pour les sons les plus raffinés, parmi lesquels celui de la mandoline, va dans le sens d'une recherche sonore d'un extrême raffinement esthétique. C'est ainsi que nous accorderons une oreille attentive et soignée à ce disque. Noble et merveilleuse, la mandoline a été glorifiée par les hommes de toutes les époques et de toutes les cultures. Le 18ème siècle n'échappant pas à cette règle, quoi de plus naturel donc, que d'associer les trop méconnus compositeurs du Grand Siècle aux très connus.

Le mot « *mandola* » apparut pour la première fois en 1589 à Florence lors du mariage de Ferdinand de Médicis avec Christine de Lorraine. Plus tard, dans ses plans d'instruments, Stradivarius définissait par « *mandola* » un instrument de caisse de résonance moyenne en forme d'amande, sorte de luth soprano et par « *mandolino* » il décrivait le même instrument mais avec un corps plus petit.

Apparence élégante, cordes suaves, son doux, telles sont les caractéristiques du plus petit des instruments de la famille du luth, très apprécié en Italie au début du XVIIème siècle. La mandoline fut appelé de diverses façons : *leutino*, *mandola*, *armandolino* ou tout simplement mandolino. Toutes ces dénominations changeaient en fonction de la géographie, suivant les régions et même suivant les compositeurs ; ainsi de la mandoline dite *mandola* ou *milanaise - lombarde* (terme utilisé à partir de l'époque romantique), grande cousine de la mandoline napolitaine. Riche est le répertoire dédié à cette famille d'instruments car si la Cité de Florence abrita dès 1597 les premiers défenseurs illustres de la mandola tel Matteo Caccini, Carlo Arrigoni, Raniero Capponi, Francesco Conti, Niccolò Ceccherini ou enfin Giovanni Batista Gigli, les deux siècles suivants devaient nous léguer un grand nombre de concertos et de sonates pour mandola et basse continue.

À partir des *Intermedi e concerti* marqués par le génie de Cristoforo Malvezzi (1547 – 1597), la *mandola* apparaîtra dans de nombreuses compositions : ainsi dans la cantate « *A la battaglia, pensieri* » d'Alessandro Scarlatti, celle de Caldara « *Il Giuoco del Quadriglio* » ou encore « *Achilles* » de Hasse, tandis qu'un répertoire très varié et intéressant de sonates pour mandoline et basse continue

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE Disponible à la boutique du Couvent



« ... aucune musique n'a été aussi intarissable d'énergie que celle de la période baroque qui est un hymne à la vie, aux sentiments, aux émotions, à la quête du détail et à la beauté, le beau éternel... »

C'est donc une grande fresque de vie qui vous attend en écoutant Artemandoline... leur jeu est expressif, leur dynamique d'une grande flexibilité, la souplesse de leur phrasé imprégnée de chaleur et de générosité et leur virtuosité extraordinaire... »

et de concertos se développera sous les plumes respectives de Scarlatti, Arrigoni, Piccone, Vivaldi, Boni, Valentini, Caccini, Tinazzoli, parmi tant d'autres.

Au début la mandoline n'a que quatre cordes, plus tard cinq jusqu'à posséder six cordes doubles accordées en tierces et en quarts : Accord en sol : (mais le fa dièze apparaîtra seulement à Rome au début du XVIIIème siècle) sol, si, mi, la, ré, sol. Ces cordes sont attachées sur un chevalet qui repose sur la table d'harmonie. C'est cet instrument qu'on appelait *mandola*. On pouvait jouer cet instrument soit avec les doigts tel le luth soprano (terme jamais utilisé à l'époque) soit avec un bec de plume d'oie ou de faisan. On utilisait même des plumes de corbeau et du bois de cerisier. Joué avec les doigts, le *mandolino* était certainement trop faible dans son rapport à tous les autres instruments, ainsi progressivement, au cours de la première moitié du XVIIIème siècle on commença à employer des plumes. Fouchetti, maître de mandoline à Paris préconisait l'emploi de la « pétaque » (*patacca* en italien), ancêtre du plectre en écorce de cerisier, surtout pour jouer avec les cordes en boyau ce qui fut confirmé en 1804 par le mandoliniste italien Bortolazzi dans sa méthode de mandoline.

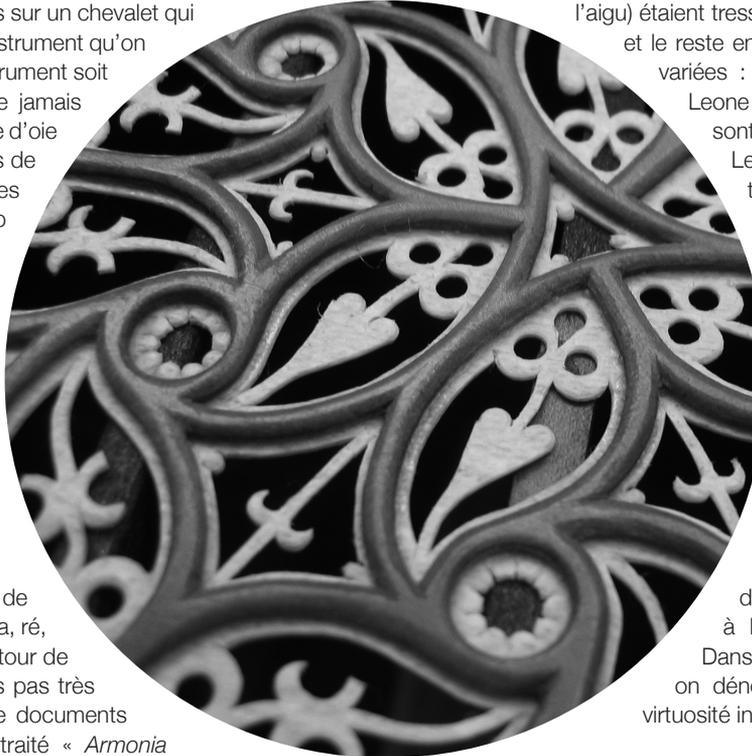
La mandoline napolitaine, la plus répandue de nos jours, possède 4 doubles cordes : mi, la, ré, sol, accordée en quintes. Elle vit le jour autour de 1730 à Naples. Son origine n'est toutefois pas très clairement définie. En effet on n'a peu de documents antérieurs à 1750. En 1681 dans son traité « *Armonia capricciosa di sonate musicali da camera* » de Tommaso Motta fait allusion à des mandolines à quatre ou cinq cordes. Néanmoins on possède une mandoline napolitaine de 1751 du luthier Antonius Galeota. On soupçonne que la mandoline napolitaine était un brassage et une fusion de la famille de la

« *chitarra battente* », très en vogue à Naples. La table d'harmonie y est pliée légèrement comme celle de la « *chitarra battente* ».

Son corps ressemble à un petit luth, avec les 4 doubles cordes attachées à un *cordier*. Voilà une des différences avec la « *mandola* ». Au début, la mandoline était partiellement montée en boyau ou en soie tressée, les cordes de mi (à l'aigu) étaient tressées de trois fils seulement en boyau de mouton et le reste en laiton, argent, etc. On jouait avec des plumes variées : de corbeau (Michel Corrette, 1764). Gabriele Leone suggère (en 1770) que les plumes d'autruche sont susceptibles de donner les meilleurs résultats... Les tous premiers instruments napolitains restent toujours les meilleures mandolines que l'on ait jamais fabriquées, surtout quand il s'agit de la grande famille de luthiers *Vinaccia* de Naples et dont Antonio Vinaccia en fut le plus digne représentant.

Ce n'est qu'à Paris, dans le monde élégant du XVIIIème siècle, que la société eut ce petit instrument parmi ses favoris. Il fit la gloire et la richesse de certains grands maîtres de la mandoline. Les musiciens italiens étaient courtisés dans les salons parisiens. Avec leur jeu virtuose, ils répondaient au goût de l'époque baroque. De gracieuses lignes mélodiques et des accords brisés impressionnants convenaient à l'insouciance de l'époque du Roi Louis XVI. Dans ce trésor de musique datant de 1750 à 1790, on dénombre certaines sonates ou concertos d'une virtuosité incomparable.

Les premières méthodes virent le jour vers 1760. Citons quelques précurseurs : Gabriele Leone, G.B. Gervasio, P. Denis, D. Mancinelli, Fridzeri, Cifolelli,... Non seulement Pietro Denis fut maître de mandoline et professeur de musique des « Demoiselles de Saint-Cyr », mais il fut également le traducteur



du « *Gradus ad Parnassum* » de J. Fux ainsi que du « *Traité des agréments de la musique* » de Tartini. De son côté le virtuose Gabriele Leone, fut maître de mandoline du Duc de Chartres.

Après 1790, on ne parla plus beaucoup de la mandoline napolitaine. Durant son séjour à Naples en 1762, Jean Lefebure voyageur, passionné de la mandoline acheta un grand nombre de compositions qui se trouvent de nos jours dans la collection Gimo à l'université d'Uppsala en Suède. D'autres manuscrits se trouvent éparpillés dans les bibliothèques du monde entier : à Paris, Dresde, Vienne, Londres, Washington, Lisbonne, Milan, Rome,...

Peu à peu la mandoline tomba en disgrâce pendant presque cent ans. En définitive, comme la guitare, la flûte à bec, elle devint autant un objet d'art à la mode qu'un instrument de musique.

Juan Carlos Muñoz



L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE À L'ARSENAL DE METZ

Dimanche 2 septembre 2012,
17h – Grande Salle

VIA DEI CONCERTI **Le chemin des concerts**

Orchestre symphonique des jeunes du «Valle de Cauca» (Colombie)
Orchestre symphonique du Conservatoire de Trente (Italie)
Jeunes musiciens d'Albanie, Bosnie, Espagne,
Hongrie, Portugal et Turquie
Direction Sergio Bernal

Un événement exceptionnel pour retrouver toute la ferveur et la joie d'une grande fête musicale, bien Dans l'esprit de "Caminos" présenté voici tout juste un an à l'Arsenal. 140 jeunes musiciens, pour moitié colombiens, viendront prouver, s'il en était encore besoin, l'extraordinaire dimension d'intégration sociale de la musique seule capable de répondre à leurs inquiétudes et nous offrant une autre manière de voir le monde d'aujourd'hui. Ces musiques classiques que l'on dit chez nous élitistes sont leur pain quotidien comme elles sont devenues celui de millions de jeunes d'Amérique Latine autour du fameux Sistema vénézuélien, s'ouvrant ici à des jeunes du monde entier grâce à l'action de la Fondation colombienne Batuta. Et ce déferlement qui prend une place de plus en plus importante dans le large panorama des pratiques musicales populaires actuelles prendra, ce 2 septembre, une dimension particulière à l'orée du projet départemental "Théodore Gouvy et son temps" qui marquera l'année 2013 dans toute la Moselle, puisque ces jeunes musiciens ont accepté d'inscrire à leur programme une oeuvre encore inédite de notre grand compositeur lorrain, invitant tous les jeunes musiciens mosellans à suivre leur exemple...



VIA DEI CONCERTI est accueilli en France pour un unique concert organisé par le Couvent – Centre International de Saint Ulrich (Sarrebourg) en lien avec la Fondation BATUTA. Présenté par l'Ambassade de Colombie en France, avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères de Colombie

En partenariat avec
L'Arsenal - Metz-en-Scènes
L'Orchestre National de Lorraine
Le Conseil Général de la Moselle & « Moselle – Arts Vivants »

BILLETTERIE
ARSENAL DE METZ - TÉL : 03 87 74 16 16

Ensembles,
chefs et autres artistes invités

L'équipe du Festival

Les partenaires et annonceurs
du 25^{ème} Festival

Page 1 - CV

Page 2 - CV

Page 3 - CV

Page 4 - CV

L'équipe du Couvent et du 25^{ème} Festival international de Musique de Sarrebourg

Alain Marty, Président Directeur général

Administrateurs représentant la Ville de Sarrebourg : **Bernadette Panizzi, Liliane Donner**

Administrateurs représentant le Conseil Général de la Moselle : **Bernard Hertzog, Alfred Poirot, Jean-Pierre Spreng**

Un administrateur représentant la Caisse d'Épargne de Lorraine

Administrateur privé : **Jean-Claude Bintz**

Direction : **Alain Pacquier**

Administration générale : **Lionel Lissot**

Secrétariat général, accueil boutique, billetterie : **Joëlle Moulot**

Repas, accueil et hébergement au Couvent : **Joëlle Breiner**

Avec à l'occasion du 25^{ème} Festival, la contribution exceptionnelle (et bénévole)
de l'association des Amis de Saint Ulrich

**Laurence Berton - Lucas Berton - Eliane Fogelgesang - Daniel Flageul - Bernard François - Benoît Gergaud
Dominique Heckenbenner - Christophe Heitzmann - Jean-Paul Littner - Patrick Pitois - Yolande This**

Ainsi que les associations des Amis des Jardins et des Amis du Pèlerinage

Les partenaires du 25^{ème} Festival International de Musique de Sarrebourg

Réalisé par



Centre International des Chemins du Baroque

Le 25^{ème} Festival International de Musique de Sarrebourg est un partenariat

Ville de Sarrebourg, Conseil Général de la Moselle,



avec le soutien de

La Région Lorraine

Le Ministère de la Culture (Direction des Affaires Culturelles de Lorraine)

La Communauté Européenne (Programme Leader +)



GAL Moselle Sud
Territoire d'eau
Terre d'accueil et de partage

Le 25^{ème} Festival International de Musique de Sarrebourg est également en partenariat avec :

**L'Association Les Amis du Couvent de Saint Ulrich - La Bibliothèque municipale de Sarrebourg
Le CRIS de Sarrebourg - L'Association des Amis du Pèlerinage de Saint Ulrich - L'Association des Amis des Jardins (Sarrebourg)
L'Office du Tourisme de Sarrebourg - Le Lycée Saint Joseph - La Providence de Forbach**

Avec le concours

des Services techniques de la Ville de Sarrebourg

Que soient remerciés
l'ensemble des annonceurs...
Vous les retrouverez dans le présent programme

Le Conseil Général de la Moselle	24 & 44
Le Centre E. Leclerc de Sarrebourg	6
Entreprise de Travaux Publics REICHART	12
Imprimerie Repro-Service	7
Auberge de Maître Pierre	18
Maison Oswald S.A. (Boulangerie - Pâtisserie - Salon de Thé)	17
Assurances GAN Jean-Jacques Schaeffer	27

MOSELLE
PASSION

Musée départemental
Georges de La Tour à Vic-sur-Seille



Le Domaine de Lindre



Château de Malbrouck à Manderen

Parc Archéologique Européen
de Bliesbruck-Reinheim



La Maison de Robert Schuman
à Scy-Chazelles



Les Jardins Fruitières de Laquenexy

Passion Moselle

Le Conseil Général de la Moselle s'associe comme chaque année au Festival de Sarrebourg, pour proposer des rendez-vous musicaux éclectiques et surprenants.

Cette collaboration s'inscrit dans la démarche du Conseil Général qui soutient l'enseignement artistique, favorise la lecture publique et propose, chaque jour, des programmes d'animation culturelle, pour le public le plus large, dans ses 7 sites Moselle Passion.

Musée départemental
du Sel à Marsal



La Moselle, réussir ensemble !



Hôtel du Département • 1, rue du Pont Moreau • BP 11096 • 57036 Metz Cedex 1 • Tél. 03 87 37 57 57